

GINZBURG Lisa, *Cara pace* (2020, Ponte alle Grazie, 250 p.)



Cara pace : deux mots pour dire le prix de la paix de l'âme, de la quiétude, de l'absence de conflits. Deux mots qui n'en font qu'un si l'on supprime l'espace qui les sépare : *Carapace*. La carapace que pourrait offrir une famille où les parents s'aimeraient et partageraient la même maison avec leurs enfants, les mettant à l'abri de toute instabilité, de tout abandon. Celle que Maddalena, la narratrice, s'est patiemment construite au fil des ans. Elle vit à Paris avec Pierre et leurs enfants. Elle ne travaille pas. Elle est heureuse. Mais le désir de retourner à Rome sur les lieux de l'enfance la taraude comme si elle pressentait qu'une cuirasse protège mais étouffe aussi et qu'elle peut se fissurer et laisser entrer la liberté d'être soi.

Lisa Ginzburg nous raconte l'histoire de deux sœurs soudées par l'abandon de leur mère, Gloria, qui un jour a quitté la maison sans crier gare. Elle a disparu. Maddalena et Nina ont pu voir sa photo affichée sur les murs du quartier. Mais elle revient. Ce n'était qu'une fugue avec un amoureux qu'elle ne quittera plus, acceptant ainsi la loi du père : ne rencontrer ses filles (8 et 9 ans) que deux dimanches par mois et toujours ailleurs qu'à la maison. La mort de la grand-mère qui laisse un héritage aux petites filles offre au père une idée de génie... leur acheter une maison dont elles sont propriétaires, recruter après appel à candidature Mylène, une jeune femme neutre, sportive qui maintient l'équilibre entre un père qui est amené à voyager et une mère amoureuse, interdite de visite.

La situation est (presque) banale mais l'écrivaine évite tous les clichés et toutes les duretés inhérentes au genre : pas de haine, pas de revanche à prendre, pas de pathos. C'est le lien entre les deux sœurs qui soutient le récit. Un lien indestructible entre une jeune sœur révoltée, assoiffée d'attention, d'affection, et la grande sœur raisonnable avec laquelle se confond la narratrice. Ce lien fusionnel, analysé avec finesse, se construit aussi dans l'amour resté intact pour la mère. Le récit est habilement construit. Au gré des chapitres il fait alterner présent et passé, mettant en lumière les traumatismes, les comportements, les choix de vie. Avec une distance que le style sobre et élégant renforce, suscitant ainsi l'intérêt du lecteur.

Louissette CLERC
mars 2021